

LA CROIX

Paris : la police évacue le dernier campement de migrants de la capitale

Par La Croix (avec AFP), le 4/2/2020 à 12h57

Les 427 personnes mises à l'abri ont été emmenées dans des cars vers des gymnases et des centres d'accueil franciliens. La situation était explosive pour ces migrants « répartis dans 266 tentes ou abris de fortune », précise la préfecture.



Le démantèlement des camps insalubres du nord-est de la capitale était une promesse du gouvernement. Mardi 4 février à l'aube, la police a fait évacuer plus de 400 personnes du dernier campement de migrants de Paris.

L'opération d'évacuation de la Porte de la Villette (XIXe arrondissement), où des centaines de personnes avaient posé leurs tentes notamment au bord du Canal Saint-Denis, a débuté vers 6h00, et s'est terminée peu avant 8h00. Au total, « 427 personnes dont 4 femmes ont été mises à l'abri ce matin lors de l'opération menée à la Porte de la Villette », a indiqué la préfecture de la région Ile-de-France (Prif), qui gère les mises à l'abri.

→ À ÉCOUTER. [Podcast : « À Calais, les migrants m'ont appris l'espoir »](#)

Une semaine après l'évacuation encadrée par un important dispositif policier du camp voisin de la Porte d'Aubervilliers, d'où plus de 1 400 migrants avaient été délogés d'un bidonville en bordure du périphérique, cette opération marque la fin à ce stade de ces campements informels à Paris. « Il n'y a plus de campements, c'était l'idée. Et la police va surveiller ce site pour éviter les réinstallations comme elle le fait pour la Porte d'Aubervilliers et la Porte de la Chapelle », souligne la préfecture.

La situation était explosive pour ces migrants « répartis dans 266 tentes ou abris de fortunes » dans une « situation sanitaire fortement dégradée sur les sites les accueillant, qui sont jonchés de déchets et d'immondices, parcourus de rats et dégagent une odeur pestilentielle et nauséabonde d'urines et d'excréments ». Les 427 personnes mises à l'abri mardi ont été emmenées dans des cars vers des gymnases et des centres d'accueil franciliens, où « il restait de la place » après l'évacuation de la Porte d'Aubervilliers, a précisé la Prif.

Un enjeu des municipales

Pour le maire du XIXe arrondissement, François Dagnaud, « c'est un soulagement pour les personnes entassées dans ce camp et pour les riverains, car la situation était très lourde à gérer pour les riverains ». Les migrants étaient pour la quasi-totalité des hommes seuls originaires notamment d'Erythrée et de Somalie, a-t-il précisé.

L'intégration des migrants par l'emploi, un chantier en construction

La préfecture de police a depuis implanté d'imposants dispositifs policiers 24 heures sur 24 ainsi qu'un système de vidéosurveillance sur tous les sites évacués pour empêcher les reformations de camps, à commencer par la Porte de la Chapelle depuis le 7 novembre. « J'aimerais que ce soit la fin des camps, mais ça va se reconstituer », pronostique Dominique Versini, adjointe à la maire de Paris en charge des réfugiés, et qui a vu mardi la 61e importante opération de mise à l'abri depuis 2015.

Ce n'est pas la première fois, dit-elle, que la fin de ces campements est promise, « mais ce sont les (élections) municipales, et c'est un vrai sujet pour les riverains » : « Je pense que les candidats LREM du XVIII^e et du XIX^e arrondissements réclamaient l'opération » avant l'élection « à cor et à cri ».

Entre l'évacuation du camp de La Chapelle, qui était devenu emblématique de la situation kafkaïenne dans laquelle se retrouvent certains migrants, et celle de la Porte d'Aubervilliers, il s'est écoulé plus de deux mois. Soit le temps que se forme le camp de la Villette.

La Croix (avec AFP)